

ArchiCamp* Lomé 2012

Atelier de conception de co-workingspaces en Afrique.¹

le sens d'un intérêt au numérique
pour une architecture
qui se veut
rigoureusement située.



par Koffi Agbodjinou
pour la plateforme DNArchi.com

¹ Du 22 Juillet au 12 Août 2012. Lomé, Togo, Afrique de l'Ouest.

Les contraires lorsqu'on les pousse aux extrêmes, en viennent à se ressembler. (...) La chair et l'esprit, le sens et l'intellect, l'au-dehors et l'au-dedans, prennent d'un pas leurs distances d'avec la terre, de là-haut, plus haut même qu'où se boucle la ronde des nuages blancs qui serpentent autour de la terre, eux aussi vont se rejoindre.
Mishima

Le propre des époques quelque peu troubles est, du milieu de l'antagonisme exacerbé des principes, de provoquer parfois le surgissement de quelque contradiction étonnement heureuse. L'une est, à la notre, que la personne certainement la plus proche du paysan somba des crêtes de l'Atakora (archétype de l'homme du sud écrasé de contemporanéité) est le geek du MIT (figure on ne peut plus caricatural de l'égotique occidental). Eux seul, en vrai, parlent encore chacun un langage que l'autre peut comprendre... et qui se peut décliner en ces quelques termes: partage, entraide, autonomie, économie de moyens etc. Eux seuls, en vrai, ont leur vie vouée à l'indépendance. Nous avons initié l'**archiCamp** pour révéler cette proximité. L'architecture - en ce qu'elle pourrait entretenir simultanément des liens de commensalité avec la 'terre' et le numérique - se trouve, de cette démarche, le médium.

Les correspondances que nous devinons entre ce qui est à l'œuvre dans les idéologies **opensource** et du **hacking** et l'éthique d'une certaine architecture modeste et située sont ainsi assumées et devront - en une approche du workshop dont les attendus sont autant anthropologiques qu'architecturaux - être creusées. L'occasion étant cette tentative d'imagination d'espaces du travail collaboratif en Afrique prenant pour terrain test Lomé. Cependant la commande est moins un prétexte que la formalisation d'un besoin parfaitement incarné par 'Nativ'². La stratégie de sa documentation qui passe par les **blogcamps** et la collecte de données à l'occasion de sessions du Récit Urbain, fini de construire l'ambition de mobiliser toutes les façons d'exploitation du numérique au service de la production de la ville.

Retour sur l'initiative

L'Africaine, association loi 1901 prônant une exploration originale de l'architecture et de la ville africaines, s'est jusqu'ici trouvée préoccupée d'"humanitaire". Il s'agissait de prendre quelque distance avec la suggestion (poncif d'un certain type de commande) et s'autoriser, au risque de dérouter, à rompre avec ce qui paraît le fruit de lectures surannées d'Hassan Fathy³ : les perceptions du projet durable en Afrique mobilisant exclusivement le matériau terre et dans un paradigme quasi essentialisant, aveugle aux crises, aux mutations et aux dynamiques. Cette ambition **écoprospective**, revendiquant d'être critique de la fixité sclérosante de l'approche exotique des ateliers qui ont l'Afrique pour terrain, s'est trouvée une base opératoire en 'Nativ (for New African Technologies of Information and Vitality). La question qui (autant ici que là bas) traverse ces communautés du virtuel, au delà du souci de se constituer des lieux dédiés et de rencontre dans le réel, sont ceux du retour sur leur implication dans la vie de la cité : Quels apports des espaces de mobilisation collective autour du numérique, en faveur du développement durable au travers l'utilisation des TICs (insertion, égalité des chances, partenariats avec des acteurs locaux)? Quelles nouvelles modalités d'intervention des blogueurs et autres cyberactistes dans la ville ? Comment agir sur le réel quand son outil est le virtuel ?

Ainsi pour Nativ l'enjeu est très précisément d'appréhender comment bloguer peut participer de modeler la ville et donner forme au futur. Le dynamisme du secteur dans la capitale togolaise justifiait pour les deux plateformes, la tenue d'un camp pour concevoir ces nouveaux pôles (hubs, makerspaces, hackerspaces, fablabs, hacklabs, tech-incubators, villas numériques et autres espaces de rencontre, d'émulation et de travail autour du numérique et des TICs).

La problématique. Elle serait double. Dans un sens, en quoi le recours aux nouvelles technologies peut servir l'ambition d'une architecture qui veut mobiliser préférentiellement des savoir-faire et matériaux disponibles localement et des façons de mise en œuvre peu coûteuses. Dans l'autre, est-ce que la volonté de coller à des ressources et dynamiques indigènes reste pertinente dès lors qu'il s'agit de penser des ouvrages dédiés au

² Plateforme configurée pour la synergie parmi les blogueurs, passionnés et autres acteurs africains du numérique et pour la promotion des TICs.

³ Hassan Fathy, 'Construire avec le peuple', véritable plaidoyer d'une certaine approche du 'réemploi'... en l'occurrence celui des techniques antiques de voûtes et coupoles nubiennes.

numérique et ses univers. En filigrane, peut transparaître la question de la compatibilité 'green' et high-tech... et s'il se forme un nœud-là, le projet du hacking, nous semble-t-il, en est la clef.

ArchiCamp ? Il s'agit d'un atelier de prospective. Des étudiants architectes et des disciplines périphériques (des écoles africaines et du monde) travailleraient avec des passionnés de nouvelles technologies, pendant trois semaines, à penser le co-working. Trois équipes pluridisciplinaires pour trois sites⁴ sont mises en concurrence. En contact avec les techies de la capitale, elles élaboreront des propositions d'implantations et de formes dans une approche innovante de l'éco-projet responsable, intégré à la ville. **Une quatrième équipe assurerait la permanence d'un fabLab⁵ (installé pour l'occasion) au dessein d'un accompagnement technologique dans le rendu des 'campeurs'. L'atelier Lab répondra exclusivement à des sollicitations privilégiant un usage de matériaux du cru auxquels seront préalablement formés les campeurs.** De fait, l'économie du programme s'organise comme suit : une première semaine d'introduction au contexte avec un cycle de conférences sur la ville, les communautés du numérique et les architectures traditionnelles; une semaine d'acquisition des outils avec des ateliers intensifs d'initiation à la fois aux techniques locales et aux nouveaux moyens que sont la technologie du prototypage rapide et le logiciel libre 'Blender'. Le tout ponctué d'explorations poussées de Lomé et d'excursions dans les terres à la découverte de pratiques originales du bâtir dont certaines sont au Patrimoine Mondial. Une nouveauté qui pourrait faire la différence en mixant la vision prospective et internationale des échanges à une sensibilité à la simplicité et au vernaculaire. L'ensemble des travaux sera mené selon des méthodes de créations collaboratives issues des technologies **OpenSpace** (OST) et des **barcamps**. De cette démarche où blogueurs et makers sont autant acteurs du projet que les architectes, la véritable portée ne saurait être évaluée qu'in-situ, les modalités esquissées ici étant susceptibles d'être amendés par le contexte.

Pertinence de la démarche

*Le système D est l'ancêtre naturel du hacking ; en ce sens les africains sont un peu nos pères à tous !
Maurin*

La toile de fond : des ponts jetés. Par la médiation de la notion de '**solidarité**' généralement affectée aux sociétés africaines ; entre le désir de partage, d'explicitation au cœur du projet opensource d'une part et le fait social réalisé par la production vernaculaire d'autre part. Via la tradition du '**système D**' répandue sur le continent ; entre le hacking et l'autoconstruction... suivant un arbitrage des matériaux adaptés et la technologie de pointe. Au delà, il s'agit de donner à voir que de plus en plus, se peut relativiser les associations négatives (individualisme, gaspillage, pollution, consumérisme) qui entachent l'investissement dans les nouvelles technologies en mettant en lumière cette tension éthique travaillant l'existence de jeunes personnes participant de l'épopée numérique... pour souligner là haut, le point où se forme la boucle. Cela suppose une attention à toute leçon qui se peut tirer de qu'on met en rapport des cultures,... en contact des groupes. Aussi l'originalité est-elle d'abord à porter à un niveau anthropologique.

De la solidarité : il ne suffit que de produire bilan de tout ce qu'il y a à retirer de considérer qu'entier dans les valeurs de l'entraide, la propriété collective, la publication du code etc. un sens commun travaille la société de tradition et la culture geek. **Communauté contre société** : corollaires de la mondialité ; le repli, l'enfermement et donc la relative mise à distance du proche, favorisés par l'écran, masquent mal un engagement d'époque qui s'exprime au travers un surinvestissement dans le lointain. Préfigurant ces solidarités nouvelles, en tant qu'espace dédié, au cœur de la médiation entre le proche et le lointain, on cherchera à cerner comment le hub africain cherche son équilibre. **L'urgence et le futile** : si le maker en vient à se reconnaître dans cette ingéniosité du 'petit' et la débrouillardise caractéristique des grandes villes

⁴ Le partenaire africain a pris le parti de la mobilisation et de la sensibilisation de la blogosphère par le biais de concours de reportage devant permettre d'identifier des sites pertinents pour la projection. (<http://ong-nativ.org/2012/04/les-guides-de-larchicamp-sont-connus/>) C'est une dimension démocratique en plus à ces futurs projets qui seront présentées à la Mairie, aux acteurs locaux et aux bailleurs,... et permettre par là de juger de la capacité de la communauté à faire du lobbying

⁵ Maurin Donneaud (Usinette/Blackboxe, Paris) et Mamadou Diagne (Dofbi, Dakar) auront la charge de la configuration de ce Lab de proximité qui devrait continuer à fonctionner pour le quartier, après le camp. Cette initiative permet d'apporter au public africain et mettre à disposition des machines comme la rebrap et la découpe laser, avec le souhait qu'ils soient saisis comme levier pour transcender les ressources propres du lieu.

africaines il faut rappeler que le moteur ici en est la pauvreté. Il ya donc des niveaux d'exigences à observer dans le détournement et le réemploi...

Les **retombées pour l'architecture et la ville** sont quand à elles, partant des proximités précédentes, à trouver dans la construction d'une paproche décomplexée du projet. Celle qui envisage une solution innovante pour des espaces du co-working respectueux de l'environnement et mieux intégrés dans la société, pour avoir été mus par une volonté de prendre en charge le réel inscrite dans la genèse de l'initiative⁶. Il y a par là, à brosser les nouveaux apports du numérique à la profession, problématique internationale. La dimension 'recyclage' qu'amène Maurin Donneaud nous réintroduit, elle, dans le contexte, en nourrissant l'utopia. Ainsi les nouveaux non-lieux où la ville africaine semble subir de plein fouet la mondialisation- à l'exemple de la décharge informatique de la banlieue d'Agbogboshie au Ghana, véritable dépotoir à l'échelle du quartier - peuvent être abordés comme de potentiels leviers d'un développement inattendu. Plus avant, comment mieux gérer et optimiser la gestion du quartier africain et du bâtiment (eau, énergie, déchets, etc.) grâce aux TICs ?

Si donc le paysan, tel maçon traditionnel ou encore le ressourcier africain d'une part..., le hacker d'autre part, sont pareillement 'makers', l'ambition ici est de les faire se rencontrer. La proposition **hight-low-tech**⁷ prend assez bien en charge ce projet. Mais il s'agit d'opérer un rebours de Leah Buechley pour en investissant la chose de la conscience d'une urgence. Le contexte nous fait, en effet, la viloence de nous astreindre à la recherche d'applications plus 'sérieuses' que la production de porte-clés. Aussi le concept de 'LowHightech' nous semble plus indiqué. Il nous semble que c'est par là, en cette nécessité vitale, que ces technologies contemporaines gagneront du détour par l'Afrique. Pas seulement l'acquisition d'un supplément d'âme, mais de devenir adulte. En définitif il s'agit de produire de nouveaux objets qui anticipent sur l'évolution inéluctable des sociétés africaines en rendant possible une alternative la moins agressive possible en ce qu'il essaie de se tenir au plus près des originalités. Si cette projection mobilise des concepts exportés - dont nous avons montrés qu'ils étaient tout de même moins étrangers qu'il n'y paraît - elle prend appui sur des structures configurées localement. En ceci le workshop de Lomé se veut un atelier fondateur qui du blogging comme première implication, jusqu'aux nouveaux outils de design, pose le numérique comme modalité valable de l'architecture du pauvre.

⁶ Pour sélectionner les sites qui serviront de support à la réflexion, 'Nativ a, imaginé un concours de reportage urbain sur les problèmes qui se posent à la ville. Cela produit que la conception de nos coworkingspace d'un genre nouveau au delà du simple rôle d'offrir un lieu de mobilisation et de ressources devront intégrer aussi le souci, grâce aux témoignages qui seront remontés, de palier des carences bien ciblées. « On pourrait imaginer par exemple des hubs qui serviraient aussi et accessoirement de centre de traitement de déchets urbain, de passerelles pour répondre à l'inondation ou de lieu de détente ponctuel pour des enfants de la rue... » Toutes les audaces programmatiques sont donc admises !

⁷ Assistant Professor au MIT, Leah Buechley apparaît dans le milieu hacker comme l'instigatrice ou du moins la théoricienne du High-Low-Tech, dont elle dirige le Research Group au sein du Media Lab, Censé valoriser l'exploration de « l'intégration du High & low, dans des perspectives culturelles, matérielles, avec pour horizon un engagement des populations dans le développement de leur propre technologies, » les investigations de Buechley n'ot abouties pour l'instant qu'à la production de cahiers interactifs lumineux et autre bracelet musical.